

chacune dans sa globalité en y voyant donc un portrait, ou percevoir le travail d'accumulation des fragments, c'est-à-dire avec une approche syntactique. Il est possible de lire exactement de la même manière, les romans de Balzac. Dans le premier cas, se laisser aller au fil de la narration, dans le second, s'intéresser au montage structurel des *topoi* narratifs.

**Laurence Debecque-Michel**

### Danse gothique

Georg Baselitz

L'Atelier contemporain, Strasbourg, 2020



L'ouvrage réunit une sélection, réalisée en collaboration avec l'artiste lui-même, d'écrits et d'entretiens s'échelonnant de 1961 à aujourd'hui. Le choix, qui est d'une ampleur parfaitement inédite, représente ainsi une chance pour le spectateur qui veut connaître le fin mot d'une peinture résolument exigeante et coriace. En effet, à partir de son lieu de naissance : Deutschbaselitz, dont le nom contient le mot « base », lequel est le même en français et en allemand, l'artiste a choisi très tôt à la fois son pseudonyme et son principe formel qui consiste à peindre ses portraits et ses personnages tête en bas afin de les vider de leur contenu figuratif et de ne proposer que de purs problèmes de peinture. C'est en revanche le grand historien de l'art de langue allemande, mais d'origine suisse, Heinrich Wölfflin, qui a fixé, en 1899, une sorte de caractère métahistorique de l'art allemand, lequel serait forcément et culturellement

« gothique » tout comme l'art italien serait, quant à lui, essentiellement lié à un sentiment classiciste de la forme. Sans doute, le titre de l'ouvrage correspond à un petit clin d'œil.

**Mario Guastoni**

### Le Désir de voir

Laurent Jenny

L'Atelier contemporain, Strasbourg, 2020

Essai d'un homme de la lettre converti à l'image, l'ouvrage retrace une initiation au regard pictural. Intitulées « Voir dans le noir », « L'instant de voir », « Voir en rêve » et « Manières de voir », les étapes de cet essai sur la pulsion scopique en peinture, discrètement autobiographique, donnent lieu à l'exploration de plusieurs modes de vision, découverts au croisement d'expériences personnelles, d'expérimentations artistiques, de lectures et de contemplations. Entamé sous les auspices de Michaux et de ses peintures-idéogrammes, poursuivi dans le compagnonnage des dessins « signes » ou d'Alexandre Hollan, élargi au contact – entre autres – des encres de Joan Barbarà, des monotypes de Degas, de l'« outre-noir » de Pierre Soulages et des « protographies » mutantes d'Oscar Muñoz, ce parcours est désireux et raisonné. Confessant son statut initial d'étranger dans le royaume des images, et soupçonnant ses affinités picturales d'être entachées du signe de l'écrit, l'auteur convertit cette nécessité en haute vertu, dans

